

## **D'un constat à des recherches-actions : vers un changement de pratiques en Lettres-histoire et géographie**

« Les élèves de lycée professionnel ne sont dans l'ensemble que peu motivés par l'enseignement de la géographie ». Tel est le constat posé par les enseignants de Lettres-histoire-géographie en 2013 dans l'académie de Lille.

Cependant, l'enseignement de cette discipline est légitimé par la société et l'école, comme l'atteste sa présence dans les programmes du primaire et du secondaire et à divers examens. En outre, les enseignants la considèrent, tout comme l'histoire et les lettres, comme un outil de réflexion, de formation à un esprit critique, par les compétences qu'elle développe. Il importait donc de faire évoluer ce constat négatif.

### **La géographie sert à s'emparer du monde**

Tel est le point de départ d'une réflexion qui a conduit les inspecteurs à mettre en place un premier Lieu d'éducation Associé, le LéA Debeyre (2014-2017).

Les LéA sont définis dans le programme scientifique de l'Institut français de l'éducation (Ifé) comme des lieux à enjeux d'éducation, rassemblant un questionnement des acteurs, l'implication d'une équipe de recherche, le soutien du pilotage de l'établissement, et la construction conjointe d'un projet dans la durée. Il s'agit de considérer l'éducation comme un fait social total et de fonder des recherches en éducation sur l'action conjointe entre chercheurs et acteurs du terrain. Le dispositif LéA vise également la diffusion des savoirs et des résultats issus de ces recherches et leur mise à disposition en formation initiale et continue des professeurs, des éducateurs et des chercheurs. Les projets de LéA bénéficient d'une organisation en réseau et d'un dispositif d'accompagnement (équipes de l'Ifé, environnement numérique, outils de production et de partage...). Le dispositif repose sur l'hypothèse que la réflexivité et la collaboration entre les acteurs peuvent contribuer à la fois au développement de la recherche et du lieu d'éducation. Le chercheur associé au LéA Debeyre 2014-2017 était Michel Lussault.

La problématique retenue était : « En quoi et comment l'introduction de la géographie prospective dans l'étude des territoires de proximité des élèves peut-elle aider ces derniers à penser la complexité du monde et se donner les moyens d'agir en citoyens éclairés ? »

La dimension prospective qui place les élèves en aménageurs de leur « habiter » a eu pour conséquence un changement de représentations des territoires et a permis d'agir vers un développement des mobilités des élèves. A partir de l'élaboration de scénarii du type « territoires 2040 » ou « ma ville en 2035 » (des démarches mises au point par la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale-DATAR- devenue en 2014 le Commissariat Général à l'Egalité des Territoires-CGET-), les élèves ont appris à manipuler des concepts, des démarches et des outils de représentations géographiques. Ils ont également renoué avec les finalités civiques de la géographie car leurs travaux étaient centrés sur des acteurs de leurs territoires. Cette nouvelle posture et ces nouvelles démarches ont amené les élèves à prendre de l'assurance pour penser l'espace public. De leur côté, les enseignants sont parvenus à une meilleure compréhension de la géographie en tant que rapport distance/territoire.

Ce LÉA, qui mobilise tout à la fois des collèges, des lycées généraux et des lycées professionnels, a permis la mise en place d'un portail national de géographie prospective<sup>1</sup>. En effet, il est apparu en confrontant les démarches des enseignants et des prospectivistes que les démarches professionnelles respectives étaient proches. Il a également fourni des outils nouveaux aux enseignants pour entrer dans l'enseignement de la géographie.

Les conclusions au terme de quatre années de réflexion<sup>2</sup> sont dans l'ensemble positives et les pistes d'action didactiques ont été diffusées par des formations de bassin ou en académie. Les élèves ont réussi à mettre du concret là où tout n'était qu'abstraction, travail scolaire sans lien avec « la vraie vie » ; les enseignants ont revu leurs pratiques et ont retrouvé goût à l'enseignement d'une discipline dans laquelle peu d'entre eux avaient une formation universitaire<sup>3</sup>.

### **Renouer avec la bivalence, donner des clés de lecture, mettre du sens**

C'est en s'appuyant sur ces avancées à la fois pédagogiques et didactiques, que les IEN de Lettres-histoire-géographie de l'académie ont décidé de prolonger la réflexion, en entrant dans une seconde recherche-action, le LÉA Debeyre 2017-2020, dont la déclinaison centrée sur les lycées professionnels s'organise autour d'une problématique pluridisciplinaire : « Comment (ré)assurer l'élève dans sa culture, son histoire, ses territoires pour qu'il s'ouvre aux choses de la cité ? »

Engagé pour la période 2017-2020, un temps qui va couvrir la transformation de la voie professionnelle, cette réflexion sur les changements de pratiques de classe nécessaires afin de gérer l'évolution du public, et d'établir de réelles conditions d'apprentissage va prendre toute sa place dans les lycées professionnels et sera largement présente dans les formations proposées au Plan Académique de Formation (PAF). Ce LÉA insiste sur une spécificité des lycées professionnels, la bivalence, qui constitue une force pour aider les élèves à apprendre mais qui met parfois en difficulté des enseignants dont la formation initiale est monovalente. Cette bivalence est rendue possible par la proximité des finalités de nos disciplines et par la mobilisation d'un outil d'explicitation commun, le récit.

Pour l'enseignement des Lettres, il s'agit de prendre en compte la diversité des cultures, de se questionner sur ce qui est actuellement une culture générale légitime, d'élargir les territoires physiques et imaginaires des élèves et enfin de réfléchir à la place du récit.

Pour l'enseignement de l'histoire-géographie, c'est un retour sur le métier d'historien qui guide les premiers travaux. Comment définir, choisir une source, comment s'assurer de sa véracité et parvenir à la rédaction d'un récit recevable, acceptable, témoin d'une appropriation des apprentissages mis en œuvre, dans le but de répondre à une véritable interrogation ?

Le point commun s'est donc naturellement imposé : le travail autour de la place et du sens du récit.

---

<sup>1</sup> <http://ife.ens-lyon.fr/geo-et-prospective/>

<sup>2</sup> <https://reseaulea.hypotheses.org/4327>

<sup>3</sup> Les documents du groupe de travail sur l'enseignement de la géographie fournissent des outils utiles aux enseignants : <http://lettres-histoire.discipline.ac-lille.fr/sequences-histoire-geographie/geographie-prospective>

## **Des changements de pratiques pour plus une plus grande efficacité**

La première année de travail est celle du tâtonnement, de la transformation d'une problématique en axes de travail. Elle est menée à partir des travaux de recherches de Didier Cariou sur l'écriture de l'histoire scolaire<sup>4</sup> et d'Yves Reuter sur le vécu disciplinaire notamment<sup>5</sup>. Centrée sur des activités possiblement mises en œuvre dans les classes, les enseignants ont procédé par tâtonnements réflexifs, dans des directions diverses : travail au centre des archives du Nord, recherches généalogiques, enquêtes auprès de témoins, études de paysages, réflexion sur le sujet lecteur, autobiographie de lectures, parcours de lecture à géométrie variable, nouvelles modalités d'écriture... Autant de pistes pour ouvrir les possibles et destinées à permettre aux élèves de reprendre goût à des disciplines qui échappent à leur intérêt premier.

La deuxième année est un moment de formalisation et de diffusion. Comment transférer des expérimentations, comment évaluer les plus-values, comprendre certaines impasses... ? Les questions sont nombreuses mais les réponses qui seront apportées serviront de base à l'enseignement des Lettres-histoire-géographie dans les années à venir.

L'objectif est, dans le cadre de la responsabilité et de la liberté pédagogiques, de proposer un ensemble organisé d'activités, centrées sur le récit, qui fassent sens pour les élèves et les réassurent dans leur culture, leur histoire, leurs territoires pour qu'ils s'ouvrent davantage aux choses de la cité pour qu'ils s'ouvrent davantage aux choses de la cité.

## **Une organisation à différents niveaux, des logiques complémentaires**

Au plan national, la plupart des LéA sont constitués d'une équipe disciplinaire d'un même établissement qui s'adosse à un chercheur. L'Académie de Lille fait exception à cette logique, puisque dès 2014, le LéA Debeyre s'est pensé à l'échelle de l'ensemble de l'académie et s'est construit autour d'un réseau d'enseignants aux profils très divers. A partir de 2017, se sont ajoutés à ce réseau un ensemble de lycées dits « établissement-synapses ». L'objectif de cette association nouvelle et originale qui associe réseau et établissements est double. Il s'agit tout d'abord de prendre appui sur les réflexions et pratiques didactiques singulières d'équipes disciplinaires mobilisées autour de questions proches de celles abordées dans le réseau. En accord avec les enseignants et les équipes de direction, une réflexion collective est organisée qui permet de ré-agencer les questionnements et les pratiques pour mieux les articuler aux travaux plus globaux du réseau du LéA, de manière à ce que le développement professionnel de l'équipe gagne en efficacité. Les actions collectives qui se sont ainsi construites dans les établissements-synapses sont davantage formalisées et s'insèrent dans un projet d'établissement explicitement référé aux travaux du LéA. Cette association permet d'autre part, de mettre en œuvre de nouvelles formes de développement professionnel qui laissent une large part aux pratiques de formation préexistantes, aux orientations individuelles et collectives et qui s'inscrivent dans un temps long.

Ainsi, les professeurs du lycée polyvalent Léo Lagrange de Bully-les-Mines, un établissement de l'ex-bassin minier inscrit dans un territoire en difficultés sociales et

---

<sup>4</sup> Didier Cariou, *Ecrire l'histoire scolaire. Quand les élèves écrivent en classe pour apprendre l'histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Paideia », 2012

<sup>5</sup> <http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/difficultes-dapprentissage-et-prevention-du-decrochage/ressources/le-vecu-disciplinaire-des-eleves-pour-comprendre-le-decrochage-scolaire>

économiques comportant une population marquée par la précarité et peu mobile, ont-ils ré-agencé leurs questionnements et pratiques initiales, en lien avec des pratiques de formation et d'auto-formation singulières interrogées collectivement. Les actions destinées à élargir l'horizon et les références culturelles des élèves, à développer leur maîtrise de la langue et à favoriser leur inscription dans un espace partagé et une histoire collective ont été mises en cohérence du CAP au bac et pensées autour de démarches partagées.

Au lycée professionnel du Détroit à Calais, la mobilisation des enseignants s'est construite en lien avec une inquiétude générale liée au fort taux de décrochage dans certaines sections. Avec l'aval de la direction, les notes ont été supprimées dans les classes de CAP et de 3<sup>ème</sup> Préparatoire aux formations professionnelles et une réflexion sur l'organisation de l'accompagnement personnalisé destinée à favoriser le passage du CAP au Bac pro s'est engagée. Ces changements et réflexions collectives ont amené les professeurs à questionner leurs pratiques de classe pour les réorienter. Le questionnement didactique collectif et individuel favorisé par l'équipe de direction a été accompagné par les Inspecteurs et relayé par des professeurs membres du réseau du LéA. Les pistes didactiques élaborées par le réseau de professeurs du LéA Debeyre ont été à leur tour questionnées par les enseignants de Calais qui se les sont appropriées.

### **En guise de conclusion provisoire**

Si le questionnement sur la place du récit est au cœur des réflexions c'est qu'en s'inspirant des travaux de Didier Carriou et de Yves Reuter, il autorise l'approche de problèmes plus larges : comment faire émerger et exploiter les représentations des élèves, comment problématiser, quelles sources choisir, comment, au final, donner du sens à nos enseignements... ?

S'interroger sur le monde dans lequel nous vivons, prendre sa part de l'héritage culturel, questionner l'avenir à l'aune des expériences passées et présentes, se construire des identités passées, présentes et futures, tels sont les défis de l'enseignement des Lettres histoire-géographie en lycée professionnel pour permettre à tous les élèves de trouver leur place dans la société.